



La question du politique joue un rôle paradoxal pour analyser les politiques publiques. D'un côté, elle permet de distinguer l'analyse de « l'Etat en action »¹ d'une simple analyse organisationnelle. Largement inspirée par la sociologie des organisations appliquée à l'Etat, l'analyse des politiques publiques a toujours voulu marquer sa distance vis-à-vis de cette dernière, une « théorie non politique du politique »² comme le suggèrent Bruno Jobert et Jean Leca, en supposant une spécificité du politique. D'un autre côté, à chaque fois que des chercheurs veulent pointer les insuffisances de l'analyse des politiques publiques, voire les causes de son essoufflement³, ils évoquent cette question du politique trop souvent escamotée.

Pourquoi, si la politique constitue à ce point le centre névralgique (ontologique ?) de l'analyse des politiques publiques, est-elle absente des travaux tant empiriques que théoriques ? Pourquoi le travail de compréhension des processus d'élaboration ou de transformation des politiques publiques escamote-t-il généralement le rôle et la place du politique ? Pourquoi ne permet-il pas de dépasser cette forme de division du travail entre d'un côté une analyse politique centrée sur l'étude des politiques, de leurs luttes partisans et de leurs concurrences pour obtenir le pouvoir et de l'autre une analyse du gouvernant absorbé par le fonctionnement bureaucratique et noyé par de multiples experts ?

Pour aborder ces questions, nous voudrions notamment recycler pour les chercheurs une hypothèse que développe Bruno Latour en direction des politiques eux-mêmes⁴ : et si les dispositifs d'observation et d'analyse que nous mettons en place pour comprendre les politiques publiques ne nous permettaient pas de voir le travail spécifique du politique ? Si nous cherchions une rationalité linéaire là où il faudrait plutôt observer les courbures et les reliefs du travail politique ? Et si nous préférierions dévoiler ce qui se cache derrière le politique plutôt que d'observer le politique en « action » ? Autrement dit, la difficulté que nous avons à aborder cette question ne vient-elle pas de nos questionnements, de nos méthodes, de nos choix ?

L'atelier que nous proposons de développer ici s'appuie sur cette interrogation concernant notre façon d'appréhender le et la politique dans les politiques publiques. Non seulement, il s'agit de refuser d'évacuer une question aussi centrale en la traitant de front, mais en plus, il s'agit de considérer que c'est probablement par cette question, que l'analyse des politiques publiques peut se renouveler.

Pour cela, l'atelier devra tout à la fois revisiter les différentes approches dans le champ disciplinaire de l'analyse des politiques publiques au regard de cette question, mais bien plus largement élargir son angle de vision en interpellant des chercheurs d'autres disciplines qui traitent d'une façon différente cette question. Qu'il s'agisse ainsi de la philosophie politique, de la sociologie politique, de la géographie, de la sémiologie, de la sociologie des sciences, de l'histoire, chacune a eu à border cette question en partant d'une problématique et de méthodologies distinctes.

Cet atelier est donc d'abord un lieu d'échanges et de réflexions ouvert aux chercheurs et doctorants issus de différentes disciplines. Son fonctionnement s'appuiera sur une série de séances construites à chaque fois autour d'un chercheur qui sera convié à revisiter ces réflexions et ces travaux à l'aune de son propre questionnement sur la place du (ou de la) politique dans les politiques publiques. Il s'agit d'inviter à la fois des chercheurs français faisant référence dans le champ, des chercheurs étrangers développant d'autres approches et des chercheurs issus d'autres disciplines. Plusieurs pistes de travail sont envisagées, à commencer par la publication de ces réflexions.

¹ Jobert, B. and P. Muller (1987). *L'Etat en action, politiques publiques et corporatismes*. Paris, PUF.

² Jobert, B. and J. Leca (1980). "Le dépérissement de l'Etat, à propos de "l'acteur et le système" de Michel Crozier et Erhard Friedberg." *Revue Française de Science Politique* 30(6): 1125-1171.

³ Hassenteufel, P. and A. Smith (2002). "Essoufflement ou second souffle ? L'analyse des politiques publiques "à la française"." *Ibid.* 52(1): 53-73.

⁴ Latour, B. (2002). "Et si on parlait un peu politique ?" *Politix* 15(58): 143-166.

- **Jeudi 6 décembre - Vivien Schmidt .**

Discutant : Bruno Jobert

Professeure de Science Politique et de Relations Internationales, en charge de la Chair Jean Monnet d'intégration européenne à l'Université de Boston. Elle a notamment écrit : *Democracy in Europe: The EU and National Politics* (Oxford 2006); *Public Discourse and Welfare State Reform* (V. Schmidt et al.) (Mets & Schilt, 2005); *Policy Change and Discourse in Europe* (co-edited with Claudio Radaelli-- Routledge 2005); *The Futures of European Capitalism* (Oxford 2002), *Welfare and Work in the Open Economy* (2 volumes co-edited with F. W. Scharpf, Oxford 2000); *From State to Market? The Transformation of French Business and Government* (Cambridge 1996); and *Democratizing France* (Cambridge 1990).

- **Mercredi 23 janvier - Yves Surel,**

Discutant : Pierre Favre

Professeur à l'IEP de Grenoble, Yves Surel a publié plusieurs ouvrages dont parmi les plus récents : avec Bruno Palier, *L'Europe en action*, Paris, L'Harmattan, 2007, avec Renaud Dehousse, *L'institutionnalisation de l'Europe*, Paris, L'Harmattan, 2007 (à paraître), avec Yves Mény, *Politique comparée*, Paris, Montchrestien, 2004, avec Yves Mény, *Democracies and The Populist Challenge*, London, Palgrave, 2002.

- **mardi 11 mars - Bruno Latour**

Discutant : Guy Saez

Professeur à l'IEP de Paris, Bruno Latour y occupe actuellement le poste de directeur adjoint. Il a écrit de nombreux ouvrages parmi lesquels : *La vie de laboratoire* (1979), *Les Microbes Guerre et paix* (1984) *La science en action*, (1987) *Aramis ou l'amour des techniques* (Prix Roberval 1992) *Nous n'avons jamais été modernes* (1991) *Petites leçons de sociologie des sciences (La Découverte)*, *Politiques de la nature-comment faire entrer les sciences en démocratie*, *La fabrique du droit* (). *L'espoir de Pandore*, *Changer de société- refaire de la sociologie* (2006), *La Chose politique - Atmosphères de la démocratie*

- **22 avril - Claude Gilbert -**

Discutant : Philippe Warin

Directeur de recherche CNRS, Claude Gilbert est au PACTE et travaille tout particulièrement sur le risque. Il a écrit récemment : avec Pierre LASCOURMES (2003), *Les politiques des risques en Europe. Editions de Boeck Université. Marées noires : le risque et l'ordinaire. Natures Sciences Sociétés*, (2004), vol. 12, n° 2, p. 133-134, *Risques collectifs et situations de crise* (2004). *Apports de la recherche en sciences humaines et sociales. Paris : L'Harmattan, La fabrique de Risques. Cahiers Internationaux de Sociologie*, janvier-juin 2003, vol. CXIV, p. 55-72,

- **Mardi 3 juin - Franck Fischer –**

Discutant : à déterminer ?

Professeur de Science Politique à la Rutgers University. Il a notamment reçu le prix Harold Laswell en 1999 pour ses travaux sur les politiques publiques. Il a notamment écrit : *Politics, Values and Public Policy* (1980), *Critical Studies in Organization and Bureaucracy* (1994), co-edited with Carmen Sirianni, ***Confronting Values in Policy Analysis: The Politics of Criteria*** (1987), co-edited with John Forester, ***Technocracy and the Politics of Expertise*** (1990), *The Argumentative Turn in Policy Analysis and Planning* (1993), co-edited with John Forester, *Evaluating Public Policy* (1995), *Greening Environmental Policy: The Politics of a Sustainable Future* (1995), co-edited with Michael Black, *Living with Nature: Environmental Politics as Cultural Discourse* (1999), co-edited with Maarten Hajer, ***Citizens, Experts and the Environment: The Politics of Local Knowledge*** (Duke University Press, 2000), *Reframing Public Policy: Discursive Politics and Deliberative Practices* (Oxford University Press, 2003).